

Incident suspect

Noam Guil

Incident suspect

Traduit de l'hébreu par Laurence Sendrowicz

avec le soutien de la Maison Antoine Vitez,

Centre international de la traduction théâtrale

éditions
THEATRALES

Crées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

חַשְׁשׁ לְאִירוֹעַ

© 2017, Noam Guil, pour la langue originale.

© 2026, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil, pour la traduction française.

ISBN : 978-2-84260-989-4 • ISSN : 1760-2947

Photo en couverture : CC0 domaine public (Pxhere).

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de ce texte, l'autorisation de l'auteur et de la traductrice sont nécessaires. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Personnages

ADINA BLUM – la cinquantaine bien sonnée

AVNER BLUM – fils d'Adina, la trentaine amorcée

RUTHY BLUM – fille d'Adina, la trentaine sérieusement entamée

AMOS RUBIN – responsable de la sécurité de l'Implantation, la même trentaine

YESHOUA RUBIN – frère d'Amos, inspecteur de police, presque la quarantaine

DAFNA ATHIAS – journaliste, presque la trentaine

L'action se déroule sur trois zones de jeu (lieux plutôt évoqués que réalistes) :

- le salon de l'appartement de Shmouel et Adina Blum
- la scène de crime, aux abords de l'Implantation, dans les Territoires¹
- une rue du centre-ville, sous les fenêtres des Blum

Note de la traductrice

Le mot « Implantation » appartient au vocabulaire de l'occupant israélien, qui désigne ainsi, par euphémisme, les colonies construites dans les Territoires. Si ce terme a été choisi (et non celui de « colonie ») c'est qu'il est ici employé du point de vue des colons.

1. Il s'agit des territoires occupés de Cisjordanie, notés « Territoires » avec un grand *t*.

Scène 1

Salon chez les Blum. Shmouel gît au milieu de la pièce, son maillot de corps blanc est couvert de sang, son pantalon déchiré. Il a des chaussettes marron aux pieds et un couteau de cuisine planté dans le cœur.

Il ne bouge pas. Ses yeux sont clos. Il est mort.

Avner, penché sur lui, semble essayer d'évaluer les dégâts. Ruthy se tient derrière eux.

Adina est assise sur le canapé, en arrière-plan, apathique, le regard vague, en état de choc.

La scène reste figée, telle une photo, pendant de longues secondes, puis Avner sort de cette immobilité, se redresse et se tourne vers sa mère.

AVNER.- D'après ce que je vois, papa méritait de mourir.

ADINA.- Personne ne mérite de mourir.

AVNER.- Si, tout le monde. C'est d'ailleurs pour ça que tout le monde meurt.

ADINA.- Tuer, seul Dieu en a le droit. Je ne suis pas Dieu. Et toi non plus, Avner.

AVNER.- C'était de la légitime défense.

ADINA.- J'aurais pu...

AVNER.- On se fiche de ce que tu aurais pu... Maintenant, tu es là, lui, il est là-bas et nous, on est ici. Avec toi. Nous, pas lui. Telle est, me semble-t-il, la situation.

ADINA.- Qu'est-ce qu'on peut faire ?

AVNER.- D'abord, réfléchir. Papa et toi, vous êtes en train de dîner, vous parlez de... choses et d'autres. Tout à coup, vous commencez à vous disputer, il n'apprécie pas ce que tu lui as cuisiné, d'accord ? Ou alors, il te reproche de ne pas avoir rangé l'appartement, il s'emporte et...

ADINA.- Shmouel ne s'est jamais emporté.

AVNER.- Alors il fait quoi ? Il enlève sa ceinture et...

ADINA.- Non.

NOAM GUIL

AVNER.- Il enlève sa ceinture, s'approche de toi et...

ADINA.- Non.

AVNER.- Il enlève sa ceinture, s'approche de toi d'un air menaçant et...

ADINA.- Non, non...

AVNER.- Et... tu n'as pas le choix.

ADINA.- Non, ça ne s'est pas passé comme ça.

AVNER.- Si. Tu es en danger de mort, tout à coup, tu vois le couteau et tu comprends que, au contraire - tu as le choix. Le couteau, solution ultime et définitive.

ADINA.- Non.

AVNER.- Si.

ADINA.- Non.

AVNER.- Si. Je te dis que ça s'est passé comme ça.

ADINA.- Il était simplement assis.

AVNER.- D'accord, assis.

ADINA.- Dans son fauteuil.

AVNER.- (*regarde le fauteuil*) Ici ?

RUTHY.- T'en vois un autre, de fauteuil ?

Avner lance un regard énervé à sa sœur.

ADINA.- Il était simplement assis.

AVNER.- Assis... tout court ?

ADINA.- Oui.

AVNER.- Et c'est là qu'il t'a dit quelque chose ?

ADINA.- Non, il ne m'a rien dit.

AVNER.- Rien ?

ADINA.- Il regardait la télé.

AVNER.- Il ne t'a pas parlé ?

ADINA.- Pas un mot.

AVNER.- Et ?

ADINA.- Je l'ai poignardé.

AVNER.- Tu l'as poignardé.

ADINA.- Oui.

AVNER.- Avec un couteau.

ADINA.- Oui.

AVNER.- Tu l'as poignardé. Pour rien.

ADINA.- Oui, pour rien. Je l'ai vu assis dans le fauteuil et je l'ai poignardé.

AVNER.- Pourquoi ?

ADINA.- Je ne sais pas. Parce que j'en ai eu envie.

AVNER.- Pour rien ?

ADINA.- C'était quelqu'un de bien, votre père.

AVNER.- Certainement pas, tout le monde le sait.

ADINA.- Je t'interdis de parler de lui comme ça.

AVNER.- C'est très beau, la manière dont tu défends maintenant celui que tu viens de... comment dire... d'assassiner.

ADINA.- C'est quand même ton père.

AVNER.- Ce n'est pas moi qui l'ai tué, c'est toi.

ADINA.- Mais ça reste ton père.

AVNER.- Et ton mari.

ADINA.- Un peu de respect pour lui, c'est tout ce que je demande.

AVNER.- Ça ne m'explique toujours pas pourquoi tu l'as tué.

ADINA.- On voit bien que tu n'as pas été marié à la même personne pendant quarante ans.

AVNER.- Le divorce, ça existe.

ADINA.- Il ne s'en serait jamais remis, ça l'aurait tué !

AVNER.- (*contemple le cadavre*) Donc, comme ça, pour rien...

ADINA.- (*le coupe*) Il regardait la télé, assis dans son fauteuil, moi, je préparais le dîner... (*Soudain, elle se souvient de quelque chose.*) À propos, quelqu'un a faim ? J'ai fait une tarte salée.

AVNER.- Maman...

ADINA.- Quoi ?

AVNER.- Il était assis dans le fauteuil... et... ?

ADINA.- Il regardait la télé, assis dans son fauteuil, moi, j'étais dans la cuisine en train de préparer le dîner et tout à coup je me suis rendu compte que ça faisait trois heures qu'il était rentré à la maison, il m'avait vaguement dit bonsoir et c'est tout. Pas un mot. Je ne me souviens même plus à quand remonte notre dernière discussion. Il rentre en fin de journée, bonsoir, bonsoir, on dîne, on allume la télé, c'est toujours lui qui décide ce qu'on va regarder, les infos, les infos, et encore les infos, de nouveau un colon assassiné par un terroriste, de nouveau un petit Arabe tué par une balle perdue, de nouveau une top model qui se retrouve enceinte. Toute la soirée, il est avec eux, pas avec moi. Il passe son temps les yeux rivés sur l'écran, on dirait une statue, comme si je n'existaient pas. Et tout à coup, moi, là, je le regarde regarder la télé, oui, je le regarde, j'ai le couteau dans la main, lui, il est assis dans son fauteuil, moi, debout, le couteau dans la main, je m'approche avec le couteau dans la main, je ne voulais pas le poignarder, je jure devant Dieu que je ne voulais pas, mais... mais...

AVNER.- Mais quoi ?

ADINA.- Je ne sais pas ce qui m'a pris. Tout à coup, voilà, pouf, je lui plante la lame dans le cœur, comme ça, très calmement. Lui, il me regarde, stupéfait, un regard vraiment incrédule, et je me dis, tiens, enfin une réaction, enfin j'ai droit à quelque chose. J'ai eu envie de l'embrasser, je jure devant Dieu que j'ai eu envie de l'embrasser, j'avais enfin droit à quelque chose. Et là, il se lève, il avance vers moi, j'ai cru qu'il voulait m'embrasser lui aussi, il avance, et puis il regarde le couteau qui était planté dans sa poitrine, alors moi, je lui dis, « Eh, Shmouel, si tu avais fait ça avant, si tu m'avais parlé, ou même si tu t'étais mis en colère... peu importe... une réaction, quoi... oui... quelque chose... » Et c'est là qu'il

s'écroule et que je retrouve son regard de poisson crevé. Sauf que, comme vous pouvez le constater, cette fois, c'est pour de vrai.

AVNER.- Tu n'as rien trouvé de mieux à nous raconter ? Si c'est ta version des faits... on n'est pas sortis de l'auberge.

Adina acquiesce. Avner, impuissant, regarde le cadavre. Au bout de quelques secondes, il se tourne vers sa sœur, qui se tient toujours à l'écart, à l'autre bout de la pièce.

Ça te dirait d'apporter ta petite pierre à la conversation ?

Ruthy s'approche de son père. Se penche vers lui, l'examine, puis se relève après quelques secondes.

RUTHY.- Elle est à quoi, la tarte ?

ADINA.- Un délice, vous devez absolument la goûter. (*Soudain pleine d'énergie, elle se lève, ravie, et va sortir du four une tarte somptueuse.*)

Ruthy se dirige aussitôt vers la table.

(à Ruthy) Sors des assiettes, des couverts, des verres... On va manger tous ensemble, comme avant.

Ruthy met la table. Avner est resté près du corps, hésitant.

(à Avner) Viens, mon chéri.

Elle coupe la tarte et en sert trois parts égales. Ruthy se jette sur son assiette.

(à Ruthy) Un instant, attends ton frère. Avner ?

Avner s'éloigne du cadavre et va s'asseoir à table. Ruthy recommence aussitôt à manger.

Alors, elle est comment ?

RUTHY.- Bonne.

Avner vient s'asseoir sans grand enthousiasme, commence à manger tout en continuant à fixer le cadavre.

ADINA.- Tu aimes, Avner ?

AVNER.- Oui.

ADINA.- Ah, je suis tellement contente que vous soyez là ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas retrouvés tous ensemble, le noyau familial, comme on dit. C'est chouette que l'occasion se soit présentée de... enfin, elle est tragique, cette occasion, je ne le nie pas, mais, en toutes circonstances, je